

# INSCRIPTIONS DIVERSES

## DU LOUVRE

Par M. F<sup>ois</sup> THUREAU-DANGIN

EXTRAIT de la *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie orientale*,  
vol. VI, n° 4, 1907.

T.P.O. 498



PARIS  
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE L'ÉCOLE DU LOUVRE  
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE, ETC.  
28, RUE BONAPARTE, 28

1907

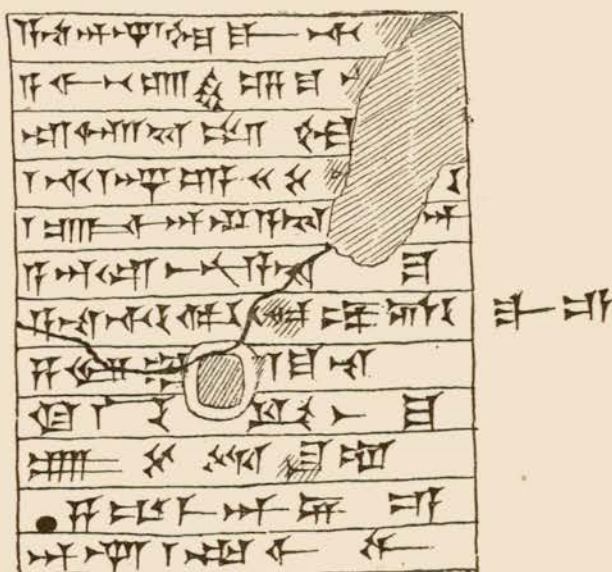


# INSCRIPTIONS DIVERSES DU LOUVRE

par M. Fois THUREAU-DANGIN

## I. — DÉDICACE D'UNE STATUETTE ASSYRIENNE

M. Heuzey a fait connaître dans ses *Origines Orientales* (pl. VIII) une statuette en bronze portant sur le devant une inscription assyrienne. Voici la copie de cette inscription dont M. Ledrain a déjà publié quelques lignes dans la *Revue*, voir vol. II, p. 91.



- TRANSCRIPTION. 1. a-na <sup>il</sup> ištār bēlti rabi-ti[  
a-ši-bat é-gašan-kalam-ma[  
a<sup>l</sup> ar-ba-il bēlit[  
ana balāṭ m<sup>m</sup>-aš-šur-dan šar māt aš[-šur] [šarri]-šu  
5. m<sup>m</sup>-šam-ši-il bēl a-ba [<sup>a</sup>arba<sup>l</sup>]-il  
abil <sup>il</sup> nergal-nādin-aḫi a-ba-ma  
a-na balāṭi-šu šalāmi-šu u šalām ablišu rabi-e  
ša-lam eri 1 (?) + 1 ma-na  
KI-LAL-šu ik-rum-ma  
10 u-še-li šu-um  
ša-al-me an-ni-e  
<sup>il</sup> ištār ana ka-ši uzni



## REVERS

AO 4424

## FACE

3 QA ulušinni  
 qāt m. e-muq-il bēl  
 a-na ša-te-e ša sal šA(G)-É-GAL.

arah ṭebētu ūmu 20 kam<sup>1</sup>  
 3 QA KI-2 ūmu 21 kam

3 QA de vin de grains  
 remis à Emūq-Bēl  
 pour la boisson de(s) femme(s) employée(s) à  
 l'intérieur du palais,  
 mois de ṭebet, 20<sup>e</sup> jour.  
 3 QA *dito*, 21<sup>e</sup> jour.

## REVERS

naḫḫaru 1/6 šikar suluppi  
 šattu 1-it kam  
 tukul-ti-abil-é-šar-ra

En tout 6 QA de vin de dattes.  
 1<sup>re</sup> année  
 de Téglath-phalasar.

1. Je lis *kam* et non *kan* l'indice numérique . On considère généralement comme une forme de KĀN (Br. 4031); or, rien n'est moins prouvé. Il semble, au contraire, très probable que ce signe est la forme babyl. de KAM (Br., n° 8334): il est employé comme idéogramme pour *crêsu* (dans les noms propres), et, phonétiquement, a la valeur *kam* (cf. p. ex. Br. M. 27859, face 7, dans King, *Chronicles*, II, p. 147; Thompson, *Astrol. Reports*, n° 147, face 8, etc.). Les Assyriens empruntèrent cette forme et l'utilisèrent dans certains cas, par ex. dans les Rituels pour *k(i)ām* (cf. Zimmern, *Ritualtafeln*, n° 28, l. 12 et *passim*; comparer Craig, *Rel. Texts*, I, 17, 15), et surtout comme indice numérique (concurrentement avec leur forme ). Ils l'écrivaient souvent et il est possible qu'ils l'aient parfois confondue avec KĀN; tout au moins certains indices tendent à le faire supposer: ainsi - *ma-tum* (Br. M. 93038, face, II, 48, CT XII, p. 16) est transcrit en écriture assyrienne *ma-[tum]* (K. 4146, face, 31, CT X, pl. 40); voir aussi *sur-* (IV R, 18, n° 2, rev. 15), *mu-* *-mir* (K. 3505, face, 8, BA V, 385) etc.

AO 4423

FACE

ulušinnu rēštū zī(G)-GA MU-NI  
 3 QA qāt m. il nabū-di-ni-ēpu-uš a-na  
     sal abu-ki-i-ili u sal i-me-ta-<sup>2</sup>  
     arab šabātu ūmu 3 kam  
 4/6 qāt m. il bēl-uball-iṭ a-n[a] [ ] m. ba-ruq-qa-<sup>2</sup>  
     arab šabātu ūmu 4 kam  
 3 QA qāt m. il nabū-di-ni-ēpu-uš a-na  
     sal abu-ki-i-ili u sal i-me-ta-<sup>2</sup>  
     ūmu 4 kam

REVERS

3 QA KI-2 ūmu 5 kam  
 3 QA qāt m. il nabū-kīn-aḥu  
     a-na m. il nabū-a-na-ka-a-ša-at-kal ūmu 5 kam  
 1/6 qāt m. il nabū-di-ni-ēpu-uš a-na  
     ša-te-e ša sal ŠA(G)-É-GAL ūmu 6 kam  
 napharu 1 1/6 ulušinni  
 zī(G)-GA ša qāt m. ak-ba-ru  
 arab šabātu ūmu 5 kam  
 šattu 1-it tukul-ti-abil-é-šar-ra

FACE

Vin de grains, de première qualité, sorti. Nom du (recevant).  
 3 QA remis à Nabū-dīni-ēpuš pour les femmes Abu-ki-ili et Imeta<sup>2</sup>, mois de šebaṭ, 3<sup>e</sup> jour.  
 24 QA remis à Bēl-uballīṭ pour le [ ] de Baruqqa<sup>2</sup>, mois de šebaṭ, 4<sup>e</sup> jour.  
 3 QA remis à Nabū-dīni-ēpuš pour les femmes Abu-ki-ili et Imeta<sup>2</sup>, 4<sup>e</sup> jour.

REVERS

3 QA *dito*, 5<sup>e</sup> jour.  
 3 QA remis à Nabū-kīn-aḥu pour Nabū-ana-kāša-atkal, 5<sup>e</sup> jour.  
 6 QA remis à Nabū-dīni-ēpuš pour la boisson de(s) femme(s) employée(s) à l'intérieur du palais, 6<sup>e</sup> jour.  
 En tout 42 QA de vin de grains,  
 (vin) sorti, (vin) de la gestion d'Akbaru.  
 Mois de šebaṭ, 5<sup>e</sup> jour,  
 1<sup>re</sup> année de Téglath-phalasar.

Nous savons par la chronique babylonienne, par l'une des listes d'éponymes et par le canon royal que Téglath-phalasar fut deux années (729-727) roi de Babylone : nos deux documents sont datés de la première année de ce court règne. Une troisième tablette, datée de la seconde année de Téglath-phalasar est, m'a appris M. Pinches, conservée au British Museum sous le n° d'inventaire 81-4-28, 262.

La lecture *ulušinnu* de KAŠ-ÁŠ-A-AN se fonde sur 81-4-28, face 26 (publié par Pinches, JRAS, Oct. 1905). Voir Meissner, SAI, n° 3501. Il est singulier que sur AO 4424, le total soit donné en vin de dattes : on ne peut, semble-t-il, l'expliquer que par une distraction du scribe.

Pour le sens de *qāt* sans préposition, voir Clay, *Bab. Exp., Series A*, vol. XV, page 6.

zi(G)-GA est fréquent surtout dans la haute période : ce terme désigne, dans un compte, les « sorties », voir *Rev. d'Assyr.*, III (1896), p. 123. Pour l'emploi de zi(G)-GA à l'époque kassite, voir p. ex. P. 100 (Peiser, *Urkunden aus der Zeit der dritten babyl. Dyn.*), Clay, *l. c.*, XV, n° 75, etc.

*Ba-ruq-qa-* peut être rapproché de *Bar-ruq-qu* ou *Bar-ruq* (Johns, *Assyr. Deeds*, vol. III, p. 85), *I-me-ta-* de *Am-me-<sup>2</sup>-ta-*, *Am-ia-ta-*. (Harper, *Letters*, n° 260 rev. 3 et n° 564 face 9), et *Am-ia-te-<sup>2</sup>-u* (Johns, *l. c.*, n° 229 rev. 5, et vol. III, p. 448). Pour *Ak-ba-ru* voir Johns, *l. c.*, vol. III, p. 221.

sa<sup>1</sup> ŠA(G)-É-GAL (comparer p. ex. IR 37, 29) est le féminin de ŠA(G)-É-GAL qui est mentionné Rm. 338 rev. 9 (Meissner, *Supplément*, pl. 21) parmi divers noms de fonction et est expliqué par e-[ ].

Ša *qāt* est fréquent : signifie « chose administrée par... », à la différence de *ša* seul, qui signifie « chose appartenant à... ».

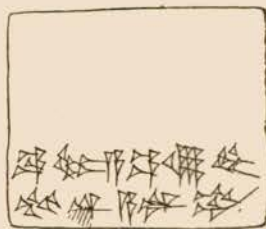
### III. — LES ROIS AN-AM ET ARAD-DIM-DIM

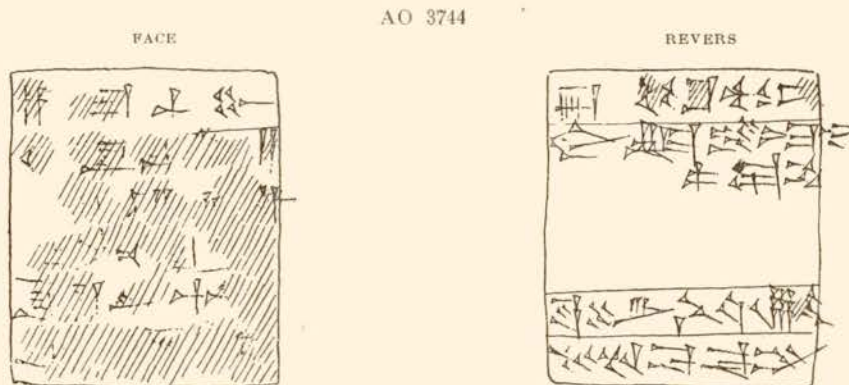
AO 3743

FACH



REVERS





J'ai déjà cité (ISA, p. 344, et VAB, I, p. 238) ces tablettes, dont l'une (AO 3743) est datée de « l'année d'An-ám, roi », et l'autre (AO 3744) de « l'année d'Arad-dim-dim, roi ». (Pour la lecture Arad-dim-dim<sup>1</sup>, voir VAB, I, p. XX).

An-ám est probablement identique à An-ám, « ancien du peuple d'Uruk », fils de Nab(?)-šemea et restaurateur du mur d'enceinte d'Uruk (OBI, n° 26), et à An-ám, fils du même Nab(?)-šemea et constructeur d'un temple « pour la vie de Sin-gâmil, roi d'Uruk » (Br. M. 91082, CT XXI, pl. 17)<sup>2</sup>. Il s'ensuit qu'il a probablement succédé à Sin-gâmil comme roi d'Uruk.

A quelle époque placer cette dynastie d'Uruk? Autant qu'on en peut juger, nos tablettes semblent plutôt postérieures qu'antérieures à Hammurabi. Nous savons aujourd'hui, tant par une chronique babylonienne que par des documents contemporains, que la seconde dynastie du canon royal ne régna pas à Babylone, et que, fondée au temps de Samsu-iluna par Ilima-ilum (AN-MA-AN), sur les bords du golfe Persique, dans le « Pays de la Mer », elle fut partiellement contemporaine de la 1<sup>re</sup> dynastie babylonienne (cf. King, *Chronicles concerning early Babyl. kings*, vol. I, pp. 70 sqq., et A. Pöbel, ZA XX, pp. 229 sqq.). Rien ne s'oppose à admettre qu'entre le royaume de Babylone au Nord, et le royaume du « Pays de la Mer » au Sud, se soit formé un petit état intermédiaire ayant pour centre Uruk.

1. Scheil, qui possède des exemplaires de tablettes semblables, s'arrête provisoirement pour ce nom à la lecture Gir(c'est-à-dire Arad)-ne-ne (voir OLZ 1905, p. 512, n. 2). Mais il est à noter que primitivement il avait admis comme possible, à côté de Gir-ne-ne, une lecture Te-dim-dim (cf. *Rec. de Trav.*, XXIV, p. 25).

2. Sur cette inscription le nom d'An-ám est suivi de la mention *giš-dub-ba* dans laquelle on peut voir un titre: Ranke (*Bab. Exp.*, VI, 1, p. 8, n. 1) assimile *giš-dub-ba* à *mār giš-dub-ba*, l'un des termes pour « scribe » dans les contrats de la 1<sup>re</sup> dynastie; de mon côté, j'ai proposé (VAB, I, p. 223, n. 9) de lire *maš-dub-ba* (= *pišān-dub-ba*, cf. OLZ, août 1907, p. 445, n. 1).

